

L'Envers de Paris



L'Envers de Paris a toujours eu pour visée de rendre la psychanalyse plus populaire, ainsi que le préconise Jacques-Alain Miller. L'accès à la prise de parole lors des soirées y est plus facile. On peut s'y exercer à faire des exposés, à organiser des journées d'études et à travailler en collectifs. C'est une formation pour les analysants que nous sommes. Nous souhaitons ouvrir ces Collectifs aux étudiants en psychiatrie, aux jeunes psychologues, à ceux qui travaillent dans les lieux judiciaires et enfin aux étudiants souvent peu satisfaits des enseignements qu'ils reçoivent dans les facultés. Nous souhaitons également aller chercher tous ceux que la psychanalyse intéresse, les jeunes, les intellectuels travaillant dans des domaines très variés, et aussi bien mettre parfois la puce à l'oreille des décideurs.

Depuis les journées d'automne 2009 de l'ECF et la création de « l'Université populaire Jacques Lacan » à laquelle nous sommes invités, l'Envers de Paris n'est plus tout à fait le même ni non plus tout à fait un autre. Ce signifiant nouveau, UPJL, se promène déjà dans notre champ, nouvelle grand-route. L'Envers était une petite route parmi d'autres dans le Champ Freudien. Il ne s'agit pas de démolir les petites routes mais quand il y a une grande route, la petite route prend une autre fonction. Aujourd'hui il s'agit de faire vite converger la petite route sur la grande route. Voilà la grand route du programme pour lequel nous aurons recours à tous les membres de l'Envers de Paris

Tous nos groupes de travail sont bien sûr ouverts à tous ceux qui souhaiteront venir les rejoindre en cours de route, pas seulement pour assister aux soirées mais aussi pour faire partie des groupes de travail qui préparent ces soirées. Il suffit de s'adresser aux responsables des collectifs dont on peut trouver les coordonnées sur le blog de l'Envers de Paris.

Bienvenue donc à tous car le but de l'Envers de Paris est de faciliter l'étude et la diffusion de la psychanalyse d'orientation lacanienne.

Vecteur Conversations cliniques : variations sur le transfert

Les projets gouvernementaux quant à la « santé mentale » font du patient un usager, voire un client, consommateur de services, services eux-mêmes dûment « évalués » dans la démarche dite « qualité » à laquelle les établissements sont soumis pour leur « accréditation ». S'ensuivent des « règles de bonnes pratiques » universalisantes, remarquables par leur indigence, établies par des administrateurs et des laboratoires pharmaceutiques. La parole, la demande du patient est évacuée dans sa singularité, les professionnels sont appelés à occuper une partie non négligeable de leur temps à comptabiliser leurs « actes », à remplir des formulaires, à utiliser des questionnaires, à respecter des protocoles.

La dérive sécuritaire produit des dispositifs bâillonnant toute possibilité de demande. La « voix du souffrant, d'un qui souffre de son corps ou de sa pensée » doit être tue. À celui-ci on ôte, quant à ce qui lui arrive, toute responsabilité. Contrôles, fichiers, mesures préventives coercitives, soins sous contrainte, obligations de soins, tendent à barrer ainsi d'emblée, en érigeant un Autre totalitaire, toute accession au sujet supposé savoir.

Nous proposons donc de remettre à l'étude le transfert, dimension forclosée du discours dominant scientiste. Intérêt politique donc, mais aussi épistémique et clinique, de ce thème.

Dans les institutions, nous rencontrons des sujets qui n'ont pas, le plus souvent, de transfert préalable à la psychanalyse, et ceci même lorsque le signifiant psychanalyse y apparaît pourtant, noyé qu'il peut être dans le vaste champ psy de « l'écoute ». Par ailleurs, on ne peut que rarement s'attendre d'emblée à un transfert

analytique, au sens du sujet supposé savoir, s'appuyant sur l'hypothèse de l'inconscient. Quels sont les modes de déclinaison des approches d'un sujet face à l'offre du praticien d'orientation lacanienne, et les marges de manœuvre dont celui-ci peut jouer pour accrocher puis maintenir un traitement « si peu que ce soit analytique » d'un sujet aux prises avec son réel ?

Le savoir y faire au cas par cas du praticien, s'il doit faire avec le contexte institutionnel, s'oriente de sa formation, et au premier chef, de là où il en est dans sa propre cure. C'est en quoi la question de la psychanalyse appliquée à la thérapeutique est inextricablement nouée à la question de la psychanalyse pure.

À partir de la lecture raisonnée des textes fondamentaux, et avec les situations rencontrées en institution, il s'agit d'examiner les articulations et les différences entre cure analytique et pratique en institution. Le groupe a débuté ses réunions mensuelles en janvier 2010. Il est ouvert et nous vous invitons à nous rejoindre. Équipe d'organisation : Carole Herrmann (responsable), Cinzia Crosali, Laure De Bortoli, Bertrand Lahutte.

Cartel-séminaire : « Les noms et la nomination »

Le cartel que nous avons constitué sur ce projet est articulé à un séminaire commun à l'Envers de Paris et à l'ACF-Idf. Ce séminaire engagera, à partir de la clinique psychanalytique, une réflexion sur le statut du nom et sur l'acte de nomination.

Qu'est-ce que nommer ? Dans son Séminaire *RSI* (inédit), le 15 avril 1975, Lacan avance que « la nomination est la seule chose dont nous soyons sûrs qu'elle fasse trou ». La nomination n'est pas du côté de la vérité, elle touche au réel. Elle implique le ratage de la référence et fait surgir le paradoxe souligné par Jacques-Alain Miller, selon lequel il s'agit de « combler, mais avec un trou ».

Dans ce séminaire, des invités interviendront sur des questions logiques touchant aux références utilisées par Lacan : Frege, Kripke, Russell, Wittgenstein, etc. Les convergences, divergences et impasses logiques seront abordées pour repérer les occurrences de la nomination dans l'expérience analytique.

Parmi les questions que nous nous proposons de traiter, la fonction de la nomination dans les différentes structures cliniques, les noms de jouissance produits par l'opération analytique, la nomination chez Schreber et chez Joyce, la fonction et l'usage du sinthome lacanien, le trait unaire et l'écriture, le Nom-du-Père et le Père-du-Nom, la nomination et l'appel, l'agrafe, le nom propre, etc.

« Etre, c'est être nommé » : il s'agira donc de tirer les conséquences psychanalytiques de la nomination : des conséquences symboliques, imaginaires et réelles.

Le séminaire se tiendra de novembre à juin, au local de la rue de Navarin. En plus des interventions proposées tout au long du séminaire, les participants de l'ACF-Idf et de l'Envers de Paris qui le souhaiteraient auront la possibilité de s'organiser en cartel afin de travailler sur ce thème.

Le cartel est composé de : Adela Bande Alcantud, Vassiliki Gregoropoulou, Bernard Jothy, Marie-Claude Sureau ; **Marie-Hélène Blancard** en est le Plus-un. **Pascal Pernot**, en position d'extime, sera responsable du séminaire.

Ce projet s'inscrit dans la perspective du VIIIème Congrès de l'AMP qui se tiendra à Buenos Aires en 2012, sur le thème de « L'ordre symbolique au XXIème siècle ».

Séminaire : Les enfants de la science avec François Ansermet

Lien Popi (Périnatalité Orientation Psychanalytique et Institution) a créé une consultation dans le centre Dominique Mahieu Caputo ouvert aux femmes, aux couples et aux enfants adressés par huit maternités parisiennes. François Ansermet y dispense également un séminaire intitulé "Les enfants de la science" qui nous confronte aux questions essentielles abordées au sein de la consultation.

"La procréation est subjectivement irréprésentable. Ce constat s'impose aussi dans le champ des procréations médicalement assistées [...]. Quel rapport entre sexualité et procréation, entre procréation et gestation, entre

gestation et naissance ? Qu'est-ce que la différence des générations ? La différence des sexes ? La généalogie ? La filiation ? Toutes ces questions sont potentiellement mises en crise par les artifices des biotechnologies contemporaines, qui en fait les dévoilent en les éclairant d'une façon renouvelée. [...] Le vertige du sujet reste entier face à un devenir dont il peut décider au-delà de ce qui le détermine – d'où un appel nouveau à la psychanalyse qui met au centre de sa pratique la réponse du sujet face à un réel par rapport auquel il n'a pas d'autre prise que la réponse qu'invente, potentiellement toujours renouvelée au-delà de ce qui le détermine". (Extrait du séminaire de François Ansermet)

Nous avons commencé ce séminaire par les bases d'un abord psychanalytique de la clinique périnatale, selon une orientation lacanienne. Même si Lacan n'a pas développé une pratique dans ce champ, on mesurera à quel point il offre des repères essentiels à ce que l'on désigne aujourd'hui comme la périnatalité. Nous reprendrons quelques-uns des concepts fondamentaux offerts par Lacan, entre le réel, la jouissance et l'objet a, pour nous repérer dans ce qui se joue dans le passage de la femme à la mère, de l'homme au père et, du côté de l'enfant, les conditions d'émergence du sujet.

Ce séminaire est également ouvert aux personnes ayant un abord plus médical de la procréation.

Collectif psychanalyse & art Sublimation, création, invention.

Le groupe Psychanalyse et Art a commencé ses recherches en 2009, avec dans son filet les signifiants : sublimation, création, invention. Le Séminaire de Lacan, Livre VII, *L'Éthique*, a été notre guide au cours de notre première année de travail. Nous en avons dégagé une première formule de la sublimation : élever l'objet à la dignité de la chose. Viviana Saint-Cyr nous en a proposé un commentaire très riche en décembre dernier et elle en a dégagé les paradoxes. La discussion avec Marie-Hélène Brousse, plus-un du groupe, a permis que s'éclaircissent des points d'ombre et nous a orientés vers le pas supplémentaire que propose Lacan dans son *Hommage fait à Marguerite Duras* : « Plus superflu reste mon commentaire de ce que fait Marguerite Duras en donnant existence de discours à sa créature. Car la pensée même où je lui restituerais son savoir, ne saurait l'encombrer de la conscience d'être dans un objet, puisque cet objet, elle l'a déjà récupéré par son art. C'est là le sens de cette sublimation dont les psychanalystes sont encore étourdis de ce qu'à leur en légua le terme, Freud soit resté bouche cousue. Seulement les avertissant que la satisfaction qu'elle emporte n'est pas à prendre pour illusoire. » (*Autres écrits*, pp. 195-196). Artemisia Gentileschi, Niki de Saint-Phalle, puis Marguerite Duras, donc, Carson McCullers, Molière nous ont également guidés. Sans oublier la mise en scène par Jacques Vincey, accompagnée d'une conversation entre le metteur en scène et Marie-Hélène Brousse, du *Banquet* de Platon au Studio Théâtre de la Comédie française sur une idée de Nouria Gründler.

Cette période nous a conduits sur le chemin de la lettre que nous poursuivrons au dernier trimestre de cette année 2010: trois écrits majeurs de Lacan, du « Séminaire sur la lettre volée » de Lacan, en passant par « l'Instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » pour aller vers « Lituraterre ». La soirée que nous organisons avec Marie-Hélène Roch sur « La fonction de la lettre dans l'expérience psychanalytique » le 21 octobre rue de Navarin ponctuera nos recherches.

Toute personne intéressée aux questions concernant les liens entre l'art et la psychanalyse est la bienvenue, notre collectif est ouvert.

Collectif Cinéma à l'Envers : Le rire, le plus-de-jouir et le cinéma aujourd'hui.

Le Collectif-cinéma focalise maintenant ses recherches sur l'humour (« transfuge dans le comique de la fonction même du sur-moi » - J. Lacan, *Écrits*, Éditions du Seuil, Paris, 1966, p. 769), le comique, et le rire dans le cinéma aujourd'hui. Depuis mars 2010, des séances ont été consacrées d'une part à la lecture de textes de Freud et Lacan sur le *Witz* et le comique - étude de la première partie du livre *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, et des premières leçons du séminaire V *Les formations de l'inconscient* - puis d'autre part, à l'analyse d'extraits de films tels : *Fargo*, *The Big Lebowski*, *Hudsucker Proxy*, *Lady Killers* des frères Coen, *Pirates des Caraïbes* de Gore Verbinsky, *Mrs Bean* de Rowan Atkinson et Richard Curtis, *Rumba* de Dominique Abel, *Le bal des vampires* de Polanski, *Docteur Folamour* de S.Kubrick, *Mars Attacks* de Tim Burton, *Kill Bill* de Tarantino, *The party* de B. Edwards, *Liberté-Oléron* de Bruno Podalydes.

Nous avons, dans un premier mouvement, tenté de saisir ce passage délicat du peu-de-sens - inclus dans un authentique *Witz* - au pas-de-sens de celui-ci lorsque qu'une scansion le révèle comme tel. Il y a là - sur la métonymie et la métaphore - une problématique subtile à partir de quoi Lacan construira son graphe du désir et ce qui deviendra le plus-de-jouir ; le *Witz* (avec le rire qui l'accompagne) et le comique se distinguent aisément à partir de là : le premier supposant une métaphore disons minimale, le second restant à un niveau plus métonymique. La révélation du petit a (par exemple dans le fameux *famillionnaire*) dans sa positivité se démontre alors homologue à un effet métonymique (précédant logiquement un effet, après-coup, métaphorique),

pas sans un «solde cynique». Une étude à ce sujet est en cours à l'appui de films.

Comment se révèle alors, dans notre monde dit hypermoderne, cet objet plus-de-jouir quand la métaphore paternelle est mise en défaut sans pour autant qu'il y ait là forclusion ? Le cinéma contemporain ne nous apporte-t-il pas à ce sujet un nouvel éclairage ? Quelles modalités de jouissances révèlent ou dévoilent le cinéma comique aujourd'hui et comment se dit de nouvelles façons le « il n'y a pas de rapport sexuel » ? C'est avec ces questions et une filmographie en cours de construction que nous tenterons d'élucider le lien du comique et du rire à la fonction de la nomination du plus de jouir - pourtant innommable - et de son effet.

Il y a une différence entre le comique dans la névrose et celui dans la psychose, définie à partir de celle qui répartit un « y croire » et un « la ou le croire » : nous verrons pourquoi (nous ferons une étude de la séance du 11 mars 1975 du Séminaire XXII, *RSI*, Inédit, de J. Lacan). Mais un «autre comique» se lève aujourd'hui, et révèle un usage et nouage inédits de l'image et de la parole, usage ayant un «effet trou». C'est ce que le Collectif-cinéma s'efforcera de démontrer dans les travaux qui vont suivre. En quoi consiste cet effet nodal dans le cinéma comique contemporain? Quel enseignement en tirer ?

Collectif Lectures freudiennes : Lecture de textes de Freud en français en se référant au texte en langue allemande avec Suzanne Hommel

Après deux ans d'étude du texte de Freud « L'Esquisse d'une psychologie », écrit en 1895, le collectif « Lectures freudiennes » a étudié l'année dernière le dernier texte de Freud « Die Ichspaltung im Abwehrvorgang » - « La division du sujet dans le processus de défense » - écrit en 1937. Tout en lisant et commentant ce texte, nous l'avons traduit en vue d'une publication, l'œuvre de Freud étant libre de droits depuis le 1er janvier 2010. Cette lecture nous a offert nombre de surprises, et a permis de nombreuses trouvailles. Depuis le 9 septembre, nous avons commencé l'étude de « Konstruktionen in der Analyse » - Constructions dans l'analyse - également écrit en 1937. Freud est y préoccupé par la question de la distinction entre la vérité historique et la vérité matérielle.

Ce collectif accepte aussi bien les personnes connaissant déjà l'allemand que les novices. Les premières pourront l'exercer, l'améliorer, apprendre l'allemand de Freud alors que les secondes entrèrent lentement dans cette langue de Freud. Dans ce groupe de travail, la joie du texte de Freud et la joie de cette langue se combinent. C'est en allemand que la psychanalyse a été formulée et cette langue est beaucoup plus matérialiste que le français, je dirais même plus charnelle. Les concepts sont pour ainsi dire prélevés sur le corps .

Collectif Épistémologie

Le Collectif épistémologie est un groupe ouvert à tous, qui se réunit le dernier mercredi du mois et fonctionne avec un plus-un, membre de l'Envers de Paris et de l'ECF.

Le travail de ce Collectif comprend trois axes :- Premier axe : retour aux fondamentaux lacaniens de l'épistémologie.

- Second axe : étude des révolutions scientifiques (ruptures épistémiques) à partir de Thomas S. Kuhn (auteur de *La structure des révolutions scientifiques*).- Troisième axe : les présupposés métaphysiques à l'abri desquels les plus grands savants réforment leurs théories, sachant que c'est au prix de ces présupposés de leur temps que leur réforme est tolérée. Chacune de ces révolutions (où une théorie consacrée par le temps est rejetée au profit d'une nouvelle théorie) transforme non seulement l'imagination scientifique mais surtout le monde dans lesquels'effectue ce travail scientifique. En quoi le monde en est-il changé ? Quel en est l'effet sur la clinique ? Quels sont les présupposés métaphysiques de notre science moderne ? En quoi le discours du maître moderne en

est-il modifié, car ce discours est bien sûr connecté avec le discours scientifique ou scientifique ? Les perspectives de ces changements sont nombreuses : avènement des neurosciences, des EBM (*evidence-based medicines*), d'une ère de la transparence absolue... Dans ce champ, notons que Lacan, même s'il s'inspire de nombreux auteurs, en cite peu. Seul Alexandre Koyré, le préféré de Lacan, est explicitement cité. Dans *Encore*, par exemple, lorsque Lacan aborde la coupure fondamentale de Galilée, c'est-à-dire quand la science physique devient la mathématique, il se réfère à Koyré. Afin de parfaire son étude, le Collectif souhaite s'appuyer sur les textes épistémiques de J. Lacan, soit :- « Propos sur la causalité psychique »- « Science et vérité »

-Le Séminaire, Livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », inédit
-Le Séminaire, Livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », inédit
ainsi que sur de courts textes de : Latour, Wittgenstein (sur la certitude), Milner, Jacques-Alain Miller, Planck, Bacon, Regnault, Bachelard.

Atelier de lectures de textes de Jacques Lacan

Un Atelier de lectures de textes de Jacques Lacan organisé avec l'ACF Ile de France s'est mis en place autour de textes sur la criminologie et le passage à l'acte. Trois groupes de lecture sont constitués :
-le premier animé par **Marie-Claude Sureau** et **Dario Morales** étudiera les textes du début de l'enseignement de Jacques Lacan et en particulier sa thèse, *de la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, éditions du Seuil, et *Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie* (in *Ecrits*)
-le second animé par **José Rambeau** travaillera sur les textes des années 1960

-le troisième, animé par Bertrand Lahutte, travaillera sur les textes de la fin de l'enseignement de Jacques Lacan.

La première rencontre aura lieu à l'Université de Chicago à Paris, le samedi 23 octobre avec **Francesca Biagi Chai**, psychanalyste, auteur du livre 'le cas Landru », éditions Imago.

Cette après midi de travail est ouverte à tous et s'intitule « Personnalités extraordinaires »

Nous y travaillerons à partir de nos lectures et questions sur la thèse de Lacan et sur son texte sur Les sœurs Papin.

Deux autres soirées seront ultérieurement organisées en 2011 pour les textes de Lacan des années 60 sur la criminalité et pour ceux de la fin de l'enseignement de Lacan sur cette question de l'acte. On peut encore s'inscrire pour l'un des ateliers de lecture en envoyant un mail à Marie Claude Sureau : mc.sureau@wanadoo.fr

Ateliers de l'Envers de Paris cosmopolite : organisés conjointement avec l'ACF-Île de France

La question de la fin de l'analyse : L'atelier continue ses travaux à la rentrée avec un travail de réflexion à partir du texte de Freud : *Analyse finie et infinie*, en tension avec l'intervention de Jacques-Alain Miller au *Paris English Seminar*, le 11 Mai 2009, « When the cure stops... », traduit et paru dans Quarto, n° 96, Octobre 2009, *Quand la cure s'arrête...*

Dans cet article, Jacques-Alain Miller fait la distinction entre la rencontre avec un analyste et le processus analytique, dans le sens où le traitement peut s'arrêter mais le processus analytique continue. Il remarque aussi que l'obstacle de Freud, le problème auquel il s'est confronté, n'est autre que celui de la partition sexuelle et, à ce sujet, J.-A. Miller se réfère aux différents moments de l'enseignement de Lacan, travail que nous pourrions entreprendre durant l'année.

Le Collectif Brésil : Freud en 1885, après avoir obtenu une bourse en vue d'un voyage d'études, choisit de venir à Paris, chez Charcot à la Salpêtrière. Le signifiant Brésil est présent dès son arrivée. Il séjourne à l'Hôtel Brésil, entre le jardin du Luxembourg et le Panthéon, de 1885 à 1886. Paris et Brésil ont donc partie liée et la conséquence de ce séjour sera marquée comme celle du "grand tournant de sa vie".

La création du "Collectif Brésil" au sein de l'axe de « l'Envers de Paris Cosmopolite » a pour but de créer une tribune et de donner la parole aux brésiliens qui sont à Paris pour l'étude de la psychanalyse ou pour le développement de la recherche tant théorique que pratique avec les disciplines qui lui sont affines, ou encore pour une analyse personnelle ou un contrôle clinique.

Dans la mise en place du cadre de travail de cette année, nous nous sommes associés, dans un premier temps, à l'événement de la XVIIIème Rencontre de l'École brésilienne du champ freudien - EBP - qui a pour thème « Le symptôme dans la clinique du délire généralisé » et doit avoir lieu les 19, 20 et 21 novembre 2010 dans la ville de Sao Paulo.

Dans un deuxième temps nous allons travailler le thème du prochain congrès de l'AMP en 2012 à Buenos Aires « L'ordre symbolique au XXI^e siècle. Il n'est plus ce qu'il était. Conséquences pour la cure ». Ces deux thèmes ont des conséquences cliniques, éthiques et politiques et nous souhaitons non seulement faire avancer notre travail et notre désir de psychanalyse en les travaillant mais aussi créer un transfert de travail. Le collectif Brésil est en construction et ouvert à tous ceux qui désirent y participer. Vous pouvez nous y rejoindre.

Les publications de L'Envers de Paris

HORIZON, bulletin apériodique de l'Envers de Paris, paraît trois fois par an.

Horizon a pour vocation de refléter le dynamisme et la créativité de l'Envers en publiant les travaux produits par les collectifs, ateliers et vecteurs de l'association. Il a également gardé la vocation originelle de l'Envers, d'ouverture à la richesse culturelle de Paris.

Six rubriques en structurent la publication :

- Étude est ouvert au travail des collègues qui explorent le discours analytique et ses articulations à partir des textes fondamentaux.
- Témoignages recueille les avancées et propositions singulières des analysants animés par l'enjeu de la passe.
- Clinique publie les constructions de cas les plus enseignants.
- Rencontres est une porte ouverte aux questionnements de sujets touchés par une œuvre scientifique ou artistique.
- *Cosmopolitain* se fait l'écho de l'orientation de l'Envers par la transversale de l'École Une, non seulement par la présence de collègues qui sont venus de loin pour rejoindre l'ECF, mais aussi par leurs liens avec les autres Écoles.
- Résistance répercute des travaux de politique lacanienne sur les symptômes de notre monde hypermoderne.

Vente au numéro : 10 €, à la librairie de l'École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, 75006, Paris

Rédactrice en chef : Elisabeth Gurniki **Pour télécharger le bulletin d'abonnement, voir lien plus bas.**

Le Courrier Le Courrier de l'Envers paraît désormais dans une nouvelle formule plus attrayante. Aux différentes annonces des activités de l'Envers vient s'ajouter une nouvelle rubrique, « Éclats de Paris » réalisée par les membres et qui présente l'actualité culturelle parisienne.